

De Caux à la Révolution orange

KOSTYANTYN PLOSKYY A UN PARCOURS METÉORITIQUE COMME LES PAYS NEUFS EN RESERVANT A CEUX QUI SONT PRÊTS À PRENDRE L'INITIATIVE. MILITANT CIVIQUE DE PREMIER PLAN, IL A ÉTÉ L'UN DES ACTEURS DE LA RÉVOLUTION ORANGE. IL SE FIXE A PRESENT POUR OBJECTIF D'ANCRER EN UKRAINE LES PRINCIPES HUMAINS PARTAGÉS PAR L'EUROPE : LA LIBERTÉ, LA DÉMOCRATIE ET LA SOLIDARITÉ. ENTRETIEN AVEC UN ANCIEN ÉLÈVE DU PROGRAMME « FONDATIONS POUR LA LIBERTÉ ».

Kostyantyn Ploskyy n'a pas perdu de temps pour mettre toute son efficacité au service de convictions bien trempées. Né à Chernihiv en Ukraine septentrionale, il a étudié le management industriel avant d'entreprendre un troisième cycle d'administration publique. Son action politique a commencé pendant les premières années d'indépendance du pays, dans le cadre d'un syndicat étudiant dont il devint le responsable. Dès 1998, il s'implique dans la vie politique, entre au comité directeur du parti « Jeune Ukraine » en 1999, puis participe à la fondation et à la direction de l'Association des jeunes fonctionnaires d'Ukraine qui regroupe plus de 3 000 membres. En 2000, avec un groupe de collègues, il fonde le Centre d'éducation politique. Cette association a déjà formé plus de 15 000 militants politiques et observateurs, dont 4 000 à l'occasion des seules élections présidentielles de 2004. Co-animateur des rencontres de Caux consacrées aux Jeunes en Politique et du programme « Fondations pour la liberté », il a répondu à nos questions de manière directe et efficace.

Changer International : Kostya, comment êtes-vous devenu leader d'un syndicat étudiant ?

Kostyantyn Ploskyy : J'ai commencé mes études au début des années quatre-vingt-dix. C'était le moment de l'effon-

drement de l'Union soviétique, mais aussi de toutes les structures anciennes en Ukraine, y compris les syndicats étudiants. Créer un nouveau syndicat était la seule manière de promouvoir les revendications étudiantes et de rétablir le dialogue entre étudiants, enseignants et administration. Il fallait aussi établir pour la première fois la démocratie dans des syndicats étudiants. C'est pour cela que je me suis impliqué dans le mouvement syndical de mon université.

Comment êtes-vous passé à l'action politique et quelle est votre implication actuelle dans la vie civique ukrainienne ?

Mon activité syndicale m'a conduit très vite à chercher comment améliorer les conditions de vie des jeunes dans ma ville. Une des solutions était de développer leur éducation civique et politique, afin qu'ils prennent en main la défense de leurs intérêts et de leurs droits, ce qui m'a amené à lancer l'Association des jeunes fonctionnaires d'Ukraine, puis le Centre d'éducation politique, et à entrer en politique.

Votre vision a-t-elle changé depuis le lancement de ces initiatives ?

Au début, il s'agissait seulement de diffuser les savoir-faire élémentaires de l'activité politique. Aujourd'hui, on va jusqu'à la compréhension en profondeur des relations interpersonnelles et



« Comprendre que l'Europe n'est pas seulement un ensemble d'institutions et de traités, mais que ce sont des principes humains qui unissent les Européens. »

de ce qui constitue une activité politique honnête et responsable.

Votre rencontre avec Initiatives et Changement est-elle pour quelque chose dans cette évolution ?

Lors de mon premier séjour à Caux en 2000, j'ai été frappé par l'enthousiasme

qui émanait des participants. Cela m'a permis de clarifier mes motivations, de comprendre toute l'importance de l'écoute des autres - comme de la voix intérieure et des valeurs morales absolues.

Les résultats de l'action du Centre d'éducation politique sont impressionnants si on en juge d'après les statistiques.

Comment avez-vous pu avoir si vite un impact aussi fort ?

D'abord, nous avons recruté soixante-douze formateurs et experts bénévoles. Ensuite, plus de cinquante ONG ont relayé notre projet. Nous continuons à nous appuyer sur des bénévoles, essentiellement des jeunes, pour réaliser nos deux principales formations : scrutateurs et jeunes militants politiques. Notre budget atteint 169 000 euros pour 2004.

Quel a été le rôle du Centre d'éducation politique dans les dernières élections ukrainiennes ?

Au total, cinquante mille scrutateurs et observateurs ont été impliqués dans l'organisation du processus électoral. Pour notre part, nous en avons formé plus de quatre mille dans plusieurs régions d'Ukraine.

Le Centre d'éducation politique a-t-il développé des services ou des formations destinées à d'autres pays ?

Les experts du CPE contribuent fréquemment à des formations au Belarus et en Moldavie. Et nous contribuons aussi au Forum des jeunes en politique, chaque année, à Caux.

Quelles ont été, selon vous, les raisons du succès de la Révolution orange ?

J'en vois au moins trois : la prise de conscience des citoyens de leurs responsabilités civiques ; le comportement du

L'Ukraine, un grand pays européen

L'Ukraine est l'un des plus grands pays européens tant par sa superficie (603 700 km²) que par sa population (près de 48 millions d'habitants). C'est aussi un pays qui compte par son agriculture (plus du quart de la production agricole de l'ex-URSS), par ses ressources minières et son industrie. L'Ukraine fut le premier État slave et l'État européen le plus puissant aux X^e et XI^e siècles. Affaiblie par ses divisions internes et par les invasions mongoles, elle fut absorbée par le grand duché de Lituanie puis par la Pologne. Un État ukrainien indépendant vit le jour au XVII^e siècle et défendit son indépendance contre la Pologne, l'Autriche et la Russie pendant un siècle avant d'être finalement intégré à l'Empire russe. Le XX^e siècle fut marqué par deux immenses tragédies : d'abord, les deux grandes famines (1921-1922 et

1932-1933), déclenchées de sang froid par le régime bolchevique, qui firent quelque 8 millions de victimes ; puis, la Seconde Guerre mondiale qui fit encore 7 à 8 millions de morts, victimes des combats, de la répression des occupants ou de l'épuration soviétique après la guerre. L'indépendance retrouvée en 1991 ne permit pas le décollage économique du pays et la démocratie restait tout théorique sous l'effet conjugué de l'immobilisme de la classe dirigeante issue du système soviétique et de la corruption. Cela jusqu'à la Révolution orange de fin 2004, qui devait porter au pouvoir le réformiste Viktor Youtchenko, soucieux de relance économique et de lutte contre la corruption, dont l'un des premiers actes politiques aura été de manifester tout l'intérêt que porte son pays à l'adhésion à l'Union européenne.

gouvernement (l'attitude violente des candidats progouvernementaux pendant la campagne, la manipulation évidente des résultats, les réactions négatives du président sortant pendant les derniers jours) ; et enfin la mobilisation populaire résultant des différentes initiatives pour l'éducation civique.

Comment voyez-vous les opportunités et les risques de la situation actuelle ?

Nous avons une opportunité majeure : nous pouvons développer des institutions véritablement démocratiques, des stratégies gouvernementales claires et partagées, et une société civile vivante et saine. Le plus grand risque serait la perte de l'enthousiasme populaire et la démobilisation, et donc le risque d'enlèvement des réformes engagées du fait de la résistance des anciennes structures ou des anciens réseaux.

L'Ukraine doit-elle à terme rejoindre l'Union européenne ? Quels seraient les principaux défis d'une adhésion ?

Le défi principal pour les Ukrainiens sera de comprendre que l'Europe n'est pas seulement un ensemble d'institutions et de traités, mais que ce sont surtout des principes humains partagés qui unissent les Européens : la liberté, la démocratie et la solidarité. Et que le processus d'adhésion de l'Ukraine ne sera pas un processus d'acquisition de bénéfices matériels (ouverture du marché, aides financières, etc.), mais un processus d'assimilation des principes démocratiques et sociaux de l'Europe dans la culture ukrainienne. Le défi pour les autres Européens sera l'exemplarité, qui sera le meilleur moyen de faire partager ces valeurs démocratiques aux Ukrainiens.

Propos recueillis par Antoine Jaulmes

antoinejaulmes@msn.com